

Le Directeur et les Professeurs de l'Institut Saint Louis vous prient de leur faire l'honneur d'assister, avec votre famille, à la

Proclamation Solennelle des résultats

qui sera faite aux élèves le SAMEDI 9 juillet 1955 à 9 heures précises. La cérémonie sera présidée par Son Excellence Monseigneur CHARUE, Révérendissime Evêque.

Messieurs les Ecclésiastiques et les Anciens Elèves sont priés d'assister au dîner qui suivra la cérémonie.

Chant : **LES BOHÉMIENS** R. SCHUMANN,
Chœur à 4 voix mixtes

LA TOUR SUR LE POULAILLER

Comédie en trois actes de Vittorio CALVINO
Adaptation française de G. SION et G. POLYTE.

PERSONNAGES :

Andrea Rossi	M. Fivet.
Sa femme, Anna	G. Delvigne.
Le Srigneur	C. Piette.
Veuve Baran	C. Saint-Maux.
Fulvia	R. Noirhomme.
La concierge	L. Wauthoz.
Lucio, fils d'Andrea	P. Delvigne.
Mario, » »	P. Fivet.
Guido, fils d'Andrea	J.-C. Delmelle.
Coss, journaliste	E. Noirhomme.
Le Docteur	A. Detienne.
L'Ingénieur	B. Legrand.
Le Proviseur	L. Piret.
Le Propriétaire	H. Poskin.
L'Huissier	H. Mazy.

Avec autorisation spéciale du Rideau de Bruxelles.

La Tour sur le Poulailier

Comédie en trois actes de Vittorio CALVINO
Adaptation française de Georges SION et Germaine POLYTE

L'AUTEUR ET L'OEUVRE

Le Milanais V. Calvino a connu dix ans la vie difficile d'un voyageur de commerce, avant de trouver emploi dans une firme d'actualités cinématographiques. Dans ses loisirs, il écrivait des pièces pour la Radio. Le succès de sa première comédie en 3 actes : « LA TOUR SUR LE POULAILLER » fut immédiat et total (elle fut couronnée, en 1950, par le Prix San Remo).

La pièce fut jouée par de nombreuses compagnies italiennes, diffusée plusieurs fois à la Radio, traduite en espagnol et chaleureusement accueillie à Madrid. « Le Rideau de Bruxelles » la créa dans la première adaptation française en décembre 1954, au Palais des Beaux-Arts, et l'une des représentations fut retransmise par les émissions de l'I. N. R.



LE SUJET

Le comptable Andrea Rossi symbolise l'homme moyen, honnête, uniquement soucieux de voir le bonheur régner autour de lui. Mais, en voyant le monde bien malade, il se persuade que le Seigneur a oublié les hommes et il croit devoir s'isoler pour retrouver Dieu. C'est Dieu qui vient à lui et qui va « tendre un piège à sa candeur » pour lui rappeler l'éternelle leçon : « Ne jugez pas ! » Andrea en conviendra : « Nous, les hommes, que savons-nous, Seigneur ?... Il faudrait tout connaître pour juger ».

L'intervention du Seigneur est conçue selon la pédagogie divine de l'Ancien Testament — et c'est ce qui déroute d'abord un spectateur catholique. Mais l'aventure d'Andrea Rossi nous fait réfléchir. Et la satire des petites humaines, face à l'idéalisme et au surnaturel, est finement détaillée. Le personnage central semble ignorer l'Incarnation : mais l'auteur n'a-t-il pas voulu faire entendre que le monde d'aujourd'hui n'est pas mieux disposé que celui d'autrefois à « reconnaître » Dieu ?